

Compte rendu de : Alberto Grilli, Vita Contemplativa. Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano, Brescia, Paideia, 2002

Julie Giovacchini

▶ **To cite this version:**

Julie Giovacchini. Compte rendu de : Alberto Grilli, Vita Contemplativa. Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano, Brescia, Paideia, 2002. Les études philosophiques, 2006, 10.3917/leph.063.0413 . halshs-01653957

HAL Id: halshs-01653957
https://shs.hal.science/halshs-01653957

Submitted on 2 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de : Alberto Grilli, *Vita Contemplativa. Il problema della vita contemplativa nel mondo greco-romano*, Brescia, Paideia, 2002. / DOI : 10.3917/leph.063.0413

Cette réédition d'un ouvrage déjà ancien offre l'aperçu de ce que l'école philologique italienne peut proposer de meilleur, aussi bien du point de vue de l'érudition subtile que de l'approche synthétique de vastes pans de l'histoire antique des idées. L'angle choisi à l'époque par l'auteur, à savoir l'introduction, à l'articulation des Ve et IVe siècles avant J.-C., d'une définition spécifique de l'activité philosophique comme essentiellement « contemplative », n'a rien perdu de sa pertinence. En effet, il y a aujourd'hui encore, dans l'examen de cette acception parfois paradoxale de la vie intellectuelle, matière à de multiples explorations critiques.

Le nerf de l'ouvrage consiste en une étude des différentes formes historiques de ce *bios theoretikos* à la période hellénistique, en particulier dans ses confrontations avec l'autre tentation du sage, le *bios politikos* et l'insertion active dans la *polis.* Le paradoxe qui naît de l'articulation de ces deux injonctions contradictoires est souligné dans l'avant-propos ; il est au départ conditionné par l'émergence politique de la structure démocratique, et prend un aspect nouveau avec le déclin de cette dernière. À partir des conquêtes d'Alexandre, l'instabilité générale des conditions d'existence et leur précarité favorise davantage la recherche d'un refuge dans une citadelle intérieure. Parallèlement, la décadence d'un modèle économique fondé sur l'agriculture renforce le désir d'*autarkeia* ; une ruralité fortement idéalisée devient le modèle explicite de la « vie contemplative », une « vie simple, non pas solitaire, mais éloignée du tumulte démagogique de la cité » (p. 18, nous traduisons).

Grilli propose donc à la fois l'histoire synchronique d'une expression (le *bios theorétikos*), et l'histoire diachronique des grandes figures philosophiques qui l'ont tour à tour thématisée, voire incarnée. Grilli étudie ainsi avec minutie les glissements de sens successifs de la *theoria,* de la contemplation religieuse jusqu'à la spéculation rationnelle en passant par la divination, et l'articulation de cette problématique avec celle du genre de vie propre au philosophe – vie publique active, vie cachée méditative. Du point de vue de l'historiographie, il montre comment chaque système philosophique en son temps

réévalue sa position vis-à-vis de cette problématique et l'interprète à nouveaux frais.

Un premier grand moment de l'analyse est consacré à Épicure ; ce philosophe constitue en effet un objet privilégié, dans la mesure où il résout la problématique du genre de vie par l'hypothèse d'une incompatibilité absolue entre le *bios theoretikos* et le *bios politikos.* En cela, Grilli souligne qu'Épicure est en parfaite adéquation avec le contexte politique et culturel de son époque. Mais cette adéquation vient-elle d'une nécessité intérieure propre à l'épicurisme ? Ou indique-t-elle la nature réactive de cette doctrine, qui proposerait des hypothèses purement polémiques ? C'est là, à notre avis, une question fort pertinente posée à la doctrine épicurienne, dans laquelle cette tension entre une inspiration originale et une volonté de « réaction » est réelle et permanente. Grilli suppose, pour atténuer cette tension, un modèle d'interprétation dans lequel les insertions polémiques appartiennent bien au développement théorique de la doctrine épicurienne, mais visent toujours l'ataraxie selon une finalité essentiellement pratique.

Les suggestions de Grilli sur la conception épicurienne de l'*otium* ne sont pas d'une grande originalité, et n'apporteront pas grand chose à qui s'est déjà penché sur la question. C'est plutôt dans le chapitre consacré à la *philia,* et à ses rapports avec la *phusikè koinonia* des stoïciens, que les riches analyses textuelles de Grilli apportent matière à des réflexions moins datées. On s'intéressera en particulier à l'exposé des différences entre la *philanthropia* d'Épicure et celle du Portique, la première naissant de l'intérêt égoïste des individus isolés, la seconde étant le prolongement naturel du développement de l'humanité, dès le départ conçue comme une totalité rationnelle.

La position stoïcienne, étudiée dans la partie suivante, est apparemment l'inverse de la position épicurienne. La vie du sage stoïcien est par nature politique ; l'*oikeiosis* le porte à s'intéresser à la dimension publique de l'existence. Mais Grilli fait remarquer à plusieurs reprises, et avec raison, que dans le stoïcisme également, cet idéal revendiqué entre en contradiction avec une aspiration réelle à l'autarcie et à l'apathie, aspiration qui, comme dans le cas de l'épicurisme, est difficilement conciliable avec une « vie publique ». Chrysippe représente le foyer historique de cette contradiction : il hérite de l'injonction

formelle de Zénon à la participation politique, mais tente de la concilier avec l'impératif éthique du détachement. Cette souplesse acquise du modèle stoïcien explique alors pour Grilli sa plus grande fortune culturelle et le relatif déclin de l'épicurisme, jugé dans les milieux romains cultivés trop exigeant par le détachement absolu qu'il impose.

La nécessité de réconcilier ainsi des tendances *a priori* contraires donne lieu à l'émergence, dans le stoïcisme tardif, et en particulier chez Panétius, d'un courant que Grilli se refuse à qualifier d'hérétique, mais qu'il présente comme « réformateur », qui tente de rapprocher stoïcisme et platonisme. Le modèle de la vie contemplative se nuance à l'infini pour s'accorder à la diversité des cas, et tend vers un équilibre entre vie contemplative et vie pratique, équilibre que Grilli n'hésite pas à rapprocher de l'*euthumia* démocritéenne ; ce travail synthétique de Panétius va avoir un succès considérable, et ce jusqu'à l'ère chrétienne, puisque Grilli en retrouve trace dans les premiers ordres monastiques.

À partir de la p. 172, Grilli se penche sur les traces, dans la littérature, et surtout dans la poésie, de la prégnance du modèle du *bios theoretikos.* L'hypothèse qu'il défend alors nous semble quelque peu curieuse – et pour tout dire elle aussi un peu datée : les doctrines philosophiques iraient, à partir de la période hellénistique, vers de moins en moins de technicité et de plus en plus de rhétorique. Le matériel éthique commun qu'elles proposeraient, contaminerait alors progressivement toutes les voies d'expression intellectuelle. L'expansion du modèle de la diatribe s'expliquerait en ce sens par son adéquation à l'expression des tensions propres à l'injonction contemplative. De même pour le trope poétique du *locus amoenus,* « lieu délicieux », figure à laquelle Grilli attribue une origine non pas « esthétique », mais « psychologique » (p. 187). Nous restons sur ce point assez peu convaincue ; n'y a-t-il pas là une illusion rétrospective, qui incite Grilli à utiliser une hypothèse, fertile mais somme toute limitée, comme grille de lecture universelle ? Grilli nous semble ici victime d'un type d'analyse consistant à fonder sur d'hypothétiques « mentalités » la présence ou l'absence de « concepts » ou de « structures mentales » dans les productions écrites d'une période donnée. P. Vidal-

Naquet, G. E. R. Lloyd et J.-P. Vernant ont montré les limites de ce type d'investigations. Dans le cas du *locus amoenus,* on ne peut réduire cette figure à un fantasme collectif ; mais elle est également motivée sur un plan formel, par la référence à une poétique pastorale liée à des problématiques stylistiques que l'on peut faire remonter, bien au-delà de la période hellénistique, à la poésie archaïque.

On touche là à une limite plus générale de l'angle choisi par Grilli, qui voit dans le *bios theoretikos* une thématique transversale de la spiritualité hellénistique, traversant les genres et les champs épistémologiques, un *locus communis rhetorico.* Cependant, ne voir dans les épicuriens et les stoïciens tardifs que des rhéteurs, qui auraient affadi les doctrines initiales et les auraient faites converger vers des *topoi* poétiques, nous semble quelque peu abusif. La connaissance critique d'auteurs comme Épictète ou Cicéron pâtit encore aujourd'hui de ce type de jugements. De fait, Grilli ne cite chez ce dernier ni le *De Finibus* ni les *Académiques,* qui sont bel et bien des textes « techniques ».

La fin de l'ouvrage considère l'émergence du néoplatonisme comme celle d'un nouveau modèle de contemplation, décrite en terme d'apogée ; la *theoria* est identifiée à une élévation, une progression vers une union mystique mettant en jeu une transcendance plus ou moins substantifiée. Le christianisme hérite de cet infléchissement, et ramène la *theoria* à sa nature originellement sacrée, refermant en quelque sorte la boucle inaugurée à la fin du IVe siècle. Mais ce retour à une conception religieuse de la contemplation n'est pas un bégaiement ; elle est dissociée du contexte politique qui l'a vue naître, le prêtre n'étant plus pensé comme une figure publique, garante du maintien des traditions et des valeurs de la cité, mais comme un personnage ayant définitivement renoncé au monde.

Au sein de cette longue histoire du *bios theoretikos,* Panétius, sur qui Grilli revient dans sa conclusion, peut être considéré comme une figure décisive, le seul qui ait tenté de rendre possible un idéal séculaire de vie contemplative. Mais l'authentique *theoria* platonicienne ne pourra être réalisée que beaucoup plus tardivement, lorsqu'il ne sera plus question de concilier spiritualité et activité, mais de dissoudre absolument l'activité au sein de la spiritualité, dans un monde dont la signification est rapportée à une éternité dont il n'est

plus qu’un pâle reflet. Cette tentative de restaurer une continuité de plusieurs siècles à une période de l’histoire des idées décrite le plus souvent en termes de crises et de ruptures n’est pas le moindre mérite de l’ouvrage d’A. Grilli.

Julie GIOVACCHINI.